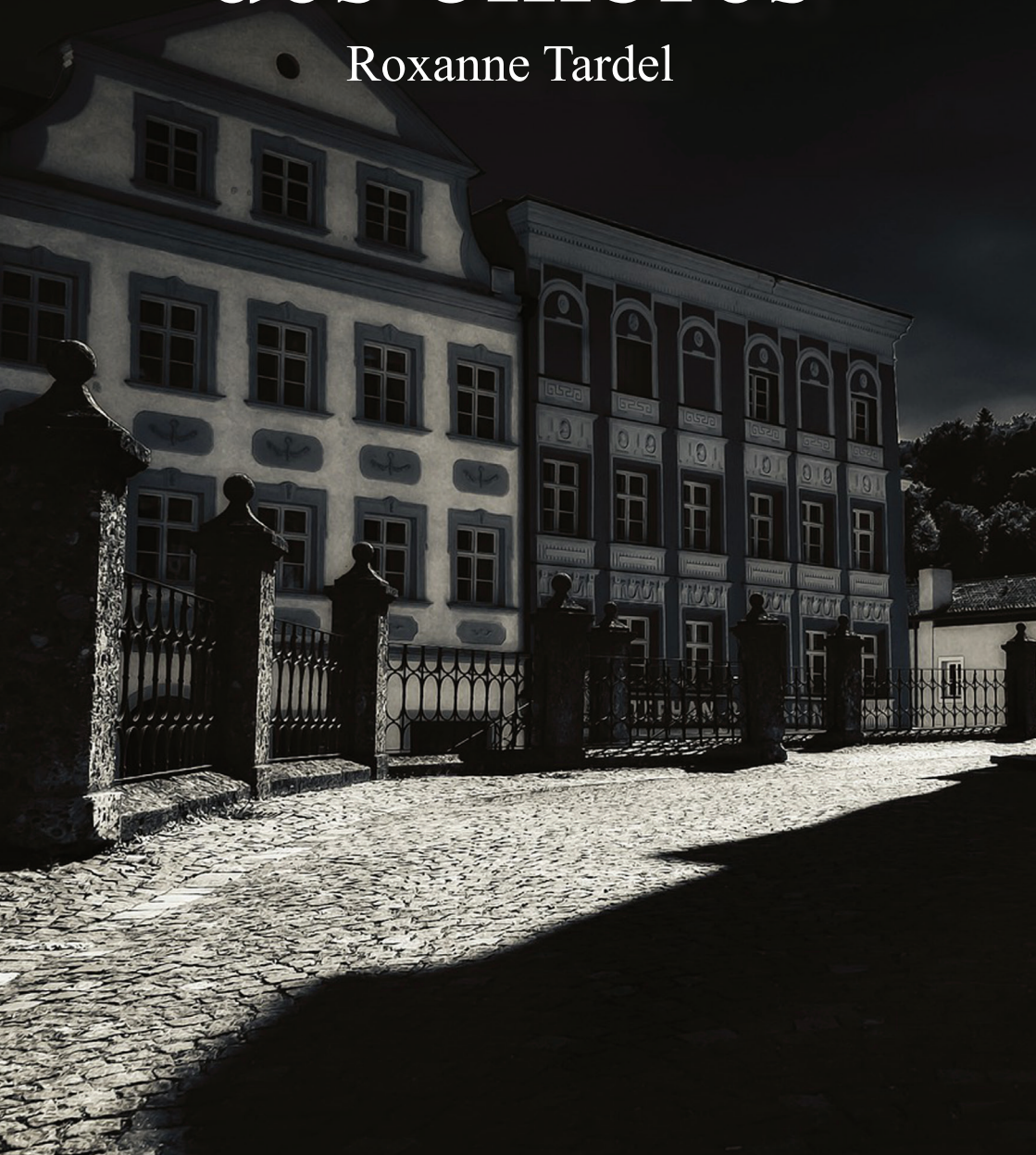


La Tyrannie des ombres

Roxanne Tardel



La Tyrannie des ombres

Roxanne Tardel

2018

<https://roxannetardel.wordpress.com/>

ILLUSTRATIONS :

- couverture : Peter H

<https://bit.ly/3gCTUCc>

- 4e de couverture : Pexels

<https://bit.ly/3chaIeM>

J'ai toujours détesté la lumière. Dans toute sa splendeur crue, elle peut révéler jusqu'au moindre détail, le plus dissimulé de nos secrets. Elle blesse, brûle, et peu supportent réellement son baiser sans artifice.

Je suis une créature de l'ombre. Dans ses douces ténèbres, l'on peut conserver chaque parcelle de soi, ses plus intimes confessions, ses plus noirs recoins. Elle apaise, reconforte et tout un chacun s'est un jour abandonné sans arrière pensée à ses caresses.

Moi la première. J'y ai depuis toujours vu un refuge, un remède à mes maux, même quand elle ne dominait pas encore le monde. C'est pour ça que je l'ai embrassée dès qu'on m'en a donné la possibilité, et pas pour des miettes de pouvoir dont je ne peux profiter que quelques heures par jour.

Parce qu'au final, malgré ma dévotion, je me suis bien fait entuber. Quand des centaines d'humains imbéciles et opportunistes sont devenues des Ombres, des vraies, moi j'ai échoué Crépusculaire. Plus tout à fait humaine, pas vraiment une Ombre ; crainte et haïe par les uns, méprisée par les autres. Ce dont j'avais rêvé depuis des années me pétait à la gueule, et moi j'étais assez con pour dire « merci ».

Bon, tout le tableau n'est pas aussi abominable. Être une Crépusculaire a quand même quelques avantages. Entre autres, je n'ai pas besoin de ces combines à deux balles et autres appareils qui coûtent un bras pour y voir dans le noir. Et quand la nuit est tombée et que le couvre-feu anti-lumière est appliqué, c'est sacrément pratique...

Je devais retrouver Vin devant le *Funeral Bloom*, et comme d'habitude, il était en retard. J'avais cessé de m'en offusquer depuis belle lurette, et me contentai de fourrer mes mains dans les poches de mon blouson avant de renverser la tête

en arrière pour admirer les étoiles. Avec la lune, la seule lumière autorisée de nuit – et pour cause ! difficile d’aller leur demander de ne plus briller. L’arrêt de la pollution lumineuse permettait d’autant mieux de les voir, et personnellement, cela me plaisait beaucoup. J’ai toujours adoré les regarder. Elles font partie de l’obscurité que j’aime. C’est sans doute pour ça que je ne suis qu’une Crépusculaire, je n’ai pas intégré la beauté du noir absolu.

Mentalement, je saluai mes camarades nocturnes qui, même poinçonnées sur leur velours sombre, m’avaient bien plus apporté que nombre de bipèdes bien ancrés sur Terre.

Un toussotement juste dans mon dos me fit sursauter. Je pivotai d’un bloc pour me retrouver nez à nez avec la silhouette bien découplée, le crâne rasé, les yeux clairs et le léger sourire de Vin. Bordel, que je détestais quand il faisait ça...

— Tu crois qu’un jour tu t’annonceras sans me foutre la trouille ?

— Un jour, éluda-t-il, son rictus s’accentuant à peine. Quand tu feras suffisamment attention pour savoir quand j’arrive.

Je soupirai. Il ne changerait jamais, et j’avais même l’impression que ça ne s’arrangeait pas depuis qu’il était devenu un Crépusculaire.

— Bon, on y va ?

Il se contenta d’acquiescer et m’emboîta le pas lorsque je poussai la porte du bar à concerts. La vie nocturne des villes est bien plus foisonnante depuis l’avènement des Ombres, quoiqu’il soit plus difficile pour les humains d’y prendre part. Nos maîtres ont un vrai penchant pour l’art, et les expositions sont devenues monnaie courante une fois passé le coucher de soleil. Pour ma part, je revendique un faible pour la musique, et je suppose que Vin également puisqu’il m’accompagne dans toutes mes virées, même s’il n’en a jamais rien dit.

— Fernando joue ce soir ? me demanda-t-il devant notre premier verre.

J'opinai, quelque peu distraite par l'ambiance. De lieux chaleureux et brillamment éclairés, les bars étaient devenus des repères obscurs et vaguement mystérieux au premier abord, où l'on continuait néanmoins à rendre hommage à la Dive bouteille avec enthousiasme. Certaines fréquentations attiraient toujours des regards de dégoûts, mais au lieu des piliers de bar et autres pochards, il s'agissait à présent d'hommes et femmes aux excroissances artificielles grotesques sur les yeux, ou aux pupilles écartelées par on ne savait quelle drogue pour capter la moindre parcelle de luminosité.

Je reniflai et désignai un couple de cette dernière sorte à mon compagnon, un peu sur notre droite.

— Je sais à quoi tu penses, répliqua Vin. Moi aussi je préfère n'être qu'un rejeton raté qu'une épave.

Je manquai m'étrangler avec ma gorgée :

— Parle pour toi, le rejeton raté ! Je me sens bien comme je suis.

— C'est ce que je dis.

Nous nous affrontâmes un instant du regard, mais Vin finit par gagner. Il gagnait toujours. Je grommelai devant le retour de son petit sourire, reposai mon verre sur le comptoir et me levai. Il était temps d'aller nous repaître d'un autre type de plaisir.

Cette fois, que la salle de concert fût plongée dans l'obscurité ne me dérangeait pas. C'était normal, après tout. Même pour la scène, je trouvais que ça donnait plus de présence aux musiciens, que l'on se rapprochait davantage de la communion que j'attendais de ce genre d'évènements.

Ce soir, deux groupes de black métal atmosphériques jouaient, ainsi qu'un groupe de métal gothique, dans lequel

chantait Fernando, « Lua », de son petit nom, une Ombre à part entière. Lui n'avait pas subi de transformation, il avait toujours existé sous cette forme, pour autant que je le sache. Pourtant, à l'inverse de bon nombre de ses semblables, il ne nous méprisait pas. On avait même plutôt sympathisé dès le début, quand il avait été désigné pour nous confier nos tâches. À tel point que nous avons commencé à nous fréquenter en dehors de nos rencontres obligatoires. Cela lui avait valu quelques avertissements de la part des autres Ombres, mais Lua n'en avait vraiment rien à foutre. Je crois qu'en fait ça le faisait doucement marrer de les mettre en rogne.

Contrairement à ce que pensent beaucoup d'humains, la société des Ombres est loin d'être une organisation hiérarchique stricte. Il y a les Obscurs, les Grands Anciens comme j'aime les appeler, qui donnent parfois des consignes, mais sinon chacun est assez libre de ses agissements. C'est même pour ça que l'humanité peut continuer son train-train quotidien sans trop de changements et qu'elle n'a pas été entièrement asservie. En fait, les plus stricts du lot envers les hommes, ce serait plutôt nous, les Crépusculaires. Il faut bien qu'on compense la merde dans laquelle on s'est fourrés...

Je jetai un regard alentour tandis que le second morceau du premier groupe s'alanguissait pour atteindre sa phase poignante. Il y avait une majorité de « rejets ratés », comme disait Vin, une poignée d'Ombres et un bon parterre d'humains, pour la plupart *clean* et dotés d'appareillages bricolés pour y voir suffisamment. Beaucoup devaient espérer se faire remarquer et tenter de gagner leur ticket pour l'autre vie. Parmi l'infime minorité qui serait choisie, encore moins deviendraient ne serait-ce que des Crépusculaires. Les autres termineraient fous, et on aurait encore du boulot sur les bras.

— Cesse d’y penser, me gronda Vin dans l’oreille. Ou je t’y aiderai.

Pressé dans mon dos, il me mordilla la nuque. Je frissonnai et m’empressai de lui obéir.

La soirée s’étira jusqu’à ce qu’*Enchantement Sélène*, le groupe de Fernando, monte sur scène. Entre deux passages aux riffs lourds, portés par le chant guttural de Lua, je me laissai sombrer dans la transe hypnotique que leurs guitares, en s’adoucissant, savaient provoquer. C’était dans ces moments-là, lorsque Fernando nous berçait de son timbre de velours noirs, que sa nature d’Ombre s’exhibait le mieux. Il exsudait presque physiquement son aura d’encre, brouillait ses contours pour dévoiler une part de son noyau de chaos obscur.

Je sais pas si j’imagine ça ou non, car je n’en ai jamais parlé à quiconque. Je sais par contre que les rares fois où j’ai vu une Ombre se démasquer pour de bon, j’ai ressenti un puissant attrait au fond de mon âme, là où se niche la parcelle de celle qui m’a transformée. Ce soir, seul un vague aiguillon me poinçonna le cœur, mais cela suffit à me rappeler qui j’étais, que j’appartenais aux ténèbres. L’euphorie me gagna et je joignis ma voix au chœur qui célébra notre assemblée. Ça c’était un moment comme je les aimais...

Nous retrouvâmes Lua un peu plus tard au bar de la salle. Quelque peu encombrée au départ par celles et ceux qui voulaient discuter musique, ou par les humains à la recherche d’un maître, notre table finit par se dégager. Je levai un verre à sa nouvelle prestation, mais après les habituels échanges de politesse, Lua doucha mes espoirs d’une virée tranquille.

— J’ai une mission pour vous, asséna-t-il rapidement.

— Tu aurais pu attendre demain, grognai-je. C’est pas comme si on allait faire quoi que ce soit avant le soir, de toute façon.

Il ne me reprit pas sur le fait qu'une Ombre sortant en plein jour eût été bien trop extravagant, même pour lui. Elles le peuvent, évidemment, mais elles n'y voient aucun intérêt ; le jour est une nourriture sans aucune saveur pour elles, sans compter que leurs pouvoirs y sont plus décadents, sans contrôle. Au début de leur « invasion », certains ont tenté de les traquer pendant la journée. Pas un n'en est revenu, et à ce que j'ai pu en entendre, ce fut absolument atroce. Depuis, l'humanité a appris à se méfier des vieilles légendes et de l'Ombre qui dort.

— Bon, il faut faire quoi ? questionna Vin.

Fernando se rejeta dans son siège, un bras passé autour du dossier. Il nous considéra gravement en tirant une bouffée de son cigare. Ça puait l'histoire sordide. J'espérais qu'il n'allait pas encore nous demander de soulager un pauvre gosse sur qui l'Incrustation aurait échoué. Les adultes, c'est une chose ; mais les mioches c'est vraiment moche. Ils sont pris d'une telle frénésie que la plupart qu'on a pu voir en viennent à se bouffer eux-mêmes pour essayer d'atteindre la parcelle de ténèbres enchâssée qui les brûle petit à petit. Heureusement, la majorité des Ombres refuse d'Incruster un gosse ; non par moralité ou pour soulager un orphelin désespéré, mais parce qu'elles savent que c'est voué à l'échec et ne veulent pas gaspiller leur essence.

— Il s'agit d'une affaire de la plus haute importance, et nous ne pouvons pas confier cela à n'importe qui.

Vin et moi échangeâmes un regard ; c'était bien la première fois qu'on nous laissait entendre que nous valions quelque chose ! Je préparai une réplique acerbe mais Lua me coupa :

— Garde tes remarques, s'il te plaît. C'est grave, je te dis. Bon, maintenant que j'ai votre attention... Nous avons identifié un autre Illuminé. Et celui-là semble assez proche du but.

Ah. Ça c'était autre chose. Les Illuminés étaient apparus quelques décennies après les Ombres et avaient, on ne savait trop comment, développé des techniques pour essayer de les combattre — quoi qu'avec un succès plutôt relatif. Ils représentaient ainsi une menace constante mais diffuse.

— Compris. On y va, on l'élimine, répondis-je, à la fois soulagée qu'il ne s'agisse pas d'un gosse mais inquiète malgré tout.

— Non, me détrompa l'Ombre. Pas tout de suite, du moins. Cet homme se révèle particulièrement ingénieux, et les Obscurs veulent en savoir plus sur son procédé. Vous allez donc commencer par l'approcher, glaner le plus de renseignements possible. Et seulement si ce qu'ils apprennent les satisfait, vous pourrez le faire disparaître.

J'expirai un grand coup et me pinçai l'arête du nez avant de fixer Fernando :

— Lua, loin de moi l'idée de contester de tels ordres, mais au cas où ça leur aurait échappé, Vin et moi sommes de putain de bordel de Crépusculaires ! Ton Illuminé nous sentira arriver à des kilomètres. Comment veux-tu qu'on fasse ?

L'Ombre caressa distraitement ses longs favoris bruns, et dans ses pupilles noires, je vis un instant danser les ténèbres dont il se réclamait.

— Vous pourriez y aller en journée, déclara-t-il comme si de rien n'était.

Les Ombres n'étaient peut-être pas affectées par une sortie de jour, mais nous, nous étions passablement affaiblis. De nouveau, ça ne me disait rien qui vaille.

— Bref, on se démerde pour satisfaire les grands pontes, ponctua Vin. Transmets-nous les infos comme d'habitude, on te tiendra au courant.

Il se leva et me posa une main sur l'épaule pour m'inciter à l'imiter. Vaguement dégoûtée — pourtant j'aurais dû être

habituée – mes attentes d’une bonne soirée déçues, je ne terminai même pas mon verre et quittai le bar sans un regard en arrière.

*

— Je t’avais dit que je t’aiderais à oublier, gronda Vin en m’acculant au mur de ma chambre.

Les deux bras fermement pressés de part et d’autre de mon visage, retenant mes poignets, il me fixait avec l’éclat amusé du prédateur jouant avec sa proie. Je le toisai de mon mieux :

— Qui t’a invité chez moi ?

— Oh, tu veux que je parte ?

— Oui, le défiai-je du regard.

Son sourire moqueur resurgit et je n’eus qu’une envie : le lui faire ravalier. J’enroulai vivement ma jambe droite dans son dos pour le crocher aux genoux, mais il anticipa mon mouvement. Au lieu d’y résister, il l’accompagna et son corps me pressa davantage contre le mur. Je bandai mes muscles pour le repousser mais ma position précaire ne m’y autorisait pas. Je sentais son souffle légèrement plus court chauffer ma gorge, et tentai de nouveau d’utiliser mon pied, d’un coup au creux de l’articulation cette fois ; il s’y déroba encore.

Sa bouche vint s’écraser sur la mienne et j’y répondis avec une ferveur que je ne pensais pas posséder en cet instant. La chaleur de son torse contre le mien contrastait délicieusement avec la froideur des ténèbres qui étreignaient nos entrailles. Après quelques caresses frémissantes, je laissai ses mains me déshabiller prestement, m’empressant de l’imiter. Pantelante, je ne pus retenir un gémissement sourd lorsqu’il me souleva pour me prendre contre le mur.

Et pourtant, malgré l’intensité de nos désirs, je savais confusément que tout ne venait pas de nous. Nos éclats

d'ombre respectifs s'appelaient, cherchaient à fusionner au même rythme que nos corps. Et nous ressentions tout : l'invite et le plaisir de la chair ; l'injonction et le contentement des tréfonds de notre âme.

Ce fut presque trop, comme toujours. Cette double jouissance nous emporta soudain et nous nous affalâmes, entremêlés, sans le souffle, sur le sol de la chambre. Le visage enfoui contre mon épaule, je sentais la mâchoire de Vin se crispier. Pour moi non plus le retour n'était pas aisé ; mon hôte me faisait comprendre qu'il n'était pas ravi d'être de nouveau seul. Mais aussi agréable que c'eût été, il était hors de question de remettre ça indéfiniment.

Je soupirai et repoussai gentiment Vin, qui ne me retint pas. Il me remplaça peu après sous la douche, et j'en profitai pour récupérer nos vêtements entassés et renfiler les miens. Lorsque l'eau cessa de couler et qu'il put m'entendre, je lançai, amusée et amère à la fois :

— Pas très efficace, ta solution. Je suis loin d'avoir oublié notre mission.

— Oh, mais on peut recommencer, si tu veux. Je suis sûr qu'à la longue, ça fonctionnera.

Il choisit ce moment pour réapparaître dans la chambre, et je dus avouer que la vue de son corps ciselé me fit un instant reconsidérer ma résolution. Il m'adressa un grand sourire que j'effaçai en lui jetant au visage de quoi s'habiller.

Nous échouâmes finalement devant une tasse de café fumant, de nouveaux sérieux. Sur l'écran de mon portable s'affichaient toutes les données transmises par Lua. Comme à l'accoutumée, je rompis le silence la première :

— Je n'aime pas cette affaire. Ça sent les emmerdes, et les vraies.

Vin ne répondit pas et se contenta de hausser un sourcil. Je savais ce qu'il voulait dire. *Comme toujours.*

— Ça ne te paraît pas bizarre, toi, qu'on doive s'occuper d'un Illuminé de cette façon ? repris-je.

— Ça ne serait pas la première fois qu'ils sont étudiés avant d'être éliminés.

— Oui, mais pas comme ça. Pas par nous, en tout cas. On fait les basses besognes, j'ai besoin de te le rappeler ? On tue, on ramasse les morceaux, on efface les traces. On *n'étudie* pas. Et puis, c'est quoi cette connerie de ne pas « confier ça à n'importe qui » ? Je te le dis, ça pue.

Je ponctuai ma tirade d'un coup de pied dans la table. Vin sirota une gorgée de café avec une lenteur délibérée. Il finit par reposer sa tasse et me fixa :

— Et tu comptes y faire quoi ?

— Me méfier, grognai-je. Et obéir malgré tout, comme tu le sais très bien. Mais j'aurais aimé ton avis.

— Je suis d'accord avec toi. On nous dissimule quelque chose, mais on n'en saura guère plus pour l'instant. Je vais quand même rameuter mes contacts, on ne sait jamais. S'il est suffisamment surveillé pour nécessiter ce genre d'opération, ils auront peut-être des choses à m'apprendre.

— Bonne idée. Mais ça ne règle pas le problème principal : comment lui cacher qu'on est des Crépusculaires ?

— C'est pourtant simple, m'asséna-t-il avec un rictus supérieur. On ne lui cache pas.

*

Certaines fois, on peut avoir le sentiment de se répéter indéfiniment. Et pourtant, c'était vrai : je n'aimais vraiment pas cela. Le soleil avait tout juste dépassé son zénith, et presque aucune ombre ne s'allongeait sur les trottoirs. Le ciel était d'un bleu digne des contes, la brise juste suffisante

pour rafraîchir l'atmosphère agréablement. Je frissonnais. Des tremblements à peine perceptibles, mais irrépissibles.

Sortir en plein jour ne me réussissait plus depuis quelques années, et mon petit résident ténébreux ne parvenait pas à me fournir le soulagement nécessaire. C'était même plutôt le contraire : parce qu'il essayait malgré tout (combattre la lumière reste sa nature), mon organisme réagissait comme pour contrer les assauts d'une mauvaise infection. Je sentais la fièvre et les courbatures pointer le bout de leur saleté de nez, et ça ne faisait guère qu'une demi-heure que j'étais dehors. Pouvait pas habiter plus près ce con, non ?!

Je ravalai mes marmottements agacés et me concentrai sur mon itinéraire. Plus que trois rues. Il me tardait *vraiment* d'arriver. Je me demandai cependant ce que j'allais trouver. Bien évidemment, les informateurs de Vin n'avaient pas déniché un pet de lapin sur son cas. Verrouillé, planqué, enterré, même... Les Ombres avaient fait le ménage comme des grandes pour que rien ne filtre sur ce gars. Ça n'avait pas aidé à me rassurer. Lua avait bien parlé d'une affaire grave, mais je n'imaginai pas quelque chose de cette envergure. Les probabilités contre ma carcasse – à laquelle je tenais un minimum – avaient chuté de plusieurs points à l'annonce du black-out sur notre Illuminé.

Les dents serrées, je déchiquetai à pleine bouche les bordées de juron qui me montaient, à l'encontre de Lua, de Vin, et des plans foireux en général. Ce fut finalement trempée d'une sueur froide et d'une humeur de chien que je sonnai chez ma cible. L'interphone grésilla :

— Oui ?

Je détestais aussi ces putains d'appareils. Si je ne le convainquais pas, non seulement je compromettais nos chances de l'approcher sans qu'il ne se méfie trop, mais en

plus je serais sortie pour rien, et j'étais quitte pour le voyage retour sous le cagnard !

— M. Cardena, fis-je d'une voix que j'espérais suffisamment misérable, j'ai besoin de vous voir. Et vite !

— Qui êtes-vous ?

— Quelqu'un que vous pouvez aider à échapper aux Ombres.

J'avais baissé légèrement le ton, mis une touche d'empressement. Un silence hésitant résonna l'espace de quelques secondes, puis le boîtier émit un second grésillement et la porte s'ouvrit. Sitôt dans le hall ombragé, je poussai un long soupir. Je savais que je ne tarderais pas à aller mieux et il fallait que je me dépêche. Mon état devait aider à briser ses résistances.

À peine arrivée devant son appartement, le battant pivota. Je n'aperçus qu'une vague masse de cheveux blond cendré balayant un visage aux traits tirés par la fatigue. J'entrai en prenant garde de paraître moi aussi à bout. La serrure eut tout juste le temps de claquer que je me retrouvai avec un pistolet braqué sur la tempe.

— Pas de geste brusque. Et épargne-moi ton baratin. Je sais qu'une balle tue une Crépusculaire aussi bien qu'un homme.

Je levai les mains lentement, sans rien répondre ni me départir de mon rôle. Il me fit signe de le précéder, et après quelques pas, je débouchai dans le petit salon le plus bordélique qu'il m'ait été donné de voir. Notes, croquis et coupures de presse composaient la mosaïque d'une fresque qui occupait tous les murs, les fenêtres et même un bout de plafond. Un fatras de pièces détachées, débris de métal et de plastique, d'objets à demi construits volait la place sur les sièges, les meubles, tandis que la table accueillait divers tubes à essai et autres récipients opaques. Il flottait dans l'air une odeur chimique, mêlée de relents âpres que je ne reconnus pas.

D'un coup dans le dos, mon geôlier m'indiqua de m'asseoir dans le seul espace vaguement dégagé. Il s'installa à distance respectable sur un tabouret et me scruta un moment avec attention. J'en profitai moi-même pour le jauger. Il devait tout juste dépasser la trentaine, quoi qu'il parût bien dix années de plus ; la fatigue, la peur et l'excitation mêlées, supputai-je. Barbe et cheveux étaient négligés, mais ses yeux dénotaient une intelligence froide et calculée. Je compris que la partie n'allait pas être facile.

— Ok, que faites-vous là ? finit-il par m'interroger.

— Je vous l'ai dit : je viens vous demander de l'aide.

— Je ne vois pas bien quelle sorte d'aide je pourrais apporter à une créature de votre espèce. Ou plutôt si : je vois très bien...

Il m'aligna posément dans son viseur, et je sentis une coulée froide dévaler mon échine. Je me forçai à continuer sans en tenir compte.

— Franchement, si j'avais voulu crever, j'aurais choisi un moyen plus simple et moins douloureux que me taper tout le trajet à pied en plein jour jusque chez vous.

Il fronça les sourcils. Ferré ! J'avais éveillé sa curiosité, la brèche était ouverte. Je soupirai :

— Mais merde, regardez dans quel état ça m'a mis ! Je ne vis plus qu'une moitié de journée, et encore... J'ai droit à une pauvre heure de pouvoir, au mieux, quand le soleil se couche, et ensuite les maîtres retendent la laisse.

Je passai une main agitée dans mes cheveux, exhalai un soupir mi-frustré mi-défait.

— J'ai fait une connerie, lâchai-je après quelques secondes de silence. J'ai perdu ma liberté, ma fierté, et en plus j'ai été bien baisée. Mais je ne veux plus leur obéir, je ne veux plus rien avoir à faire avec eux !

Je réussis à me rajouter un début de larmes au coin des yeux avant de plonger mon regard dans le sien et de le fixer comme s'il représentait ma dernière chance. Il semblait réfléchir à mes propos, mais ni sa voix ni son expression ne s'adoucirent lorsqu'il répondit.

— Ce ne serait pas la première fois qu'on voit une Crépusculaire revenir sur sa décision. Mais pourquoi venir chez moi ? Je ne peux rien pour vous.

— On dit que vous êtes un Illuminé. Que vous avez trouvé un moyen de combattre les Ombres.

Le chien du pistolet émit un déclic.

— Qui ça, « on » ?

— À votre avis ? Ceux qui vous pourchassent depuis le début : les Obscurs sans doute, des Ombres – dont celle à qui j'obéis. Qu'est-ce que ça peut foutre de toute façon ? Vous allez probablement avoir les limiers aux fesses très bientôt. J'espérais avoir une chance de vous rencontrer avant qu'il soit trop tard.

Il jura copieusement une bonne minute, durant laquelle son attention se relâcha. Je ne tentai rien, mais finis par le rappeler à la réalité :

— Dites, on pourrait reprendre ? Le temps presse.

Il me foudroya du regard avant de se jeter sur moi et de me fourrer le canon de son arme dans la bouche.

— Je parie que c'est un piège. T'es là pour me distraire pendant qu'ils se pointent, hein, salope !

J'en eus plus qu'assez de son petit jeu. Il avait bien fait son tyran avec son joli pistolet, mais j'avais d'autres choses à faire. Le bordel de son appartement me fournissait suffisamment d'obscurité pour ce que j'avais en tête. Il voulait une raison d'avoir peur ? J'allais lui en donner !

Je plongeai à mon tour mon regard dans le sien, mais le mien ne portait nulle colère, nulle folie rouge. Il n'était habité que

par la calme froideur des ténèbres, l'infinie et ultime vacuité. Je mobilisai le peu de pouvoir auquel je pouvais accéder et l'insufflai le long de mon corps. Ma silhouette se brouilla pour devenir les reflets disloqués de ses terreurs nocturnes : croquemitaine tapi dans l'ombre ; spectres vaporeux aux hurlements glacés ; créature reptilienne aux susurrations enivrantes ; flamme soufflée de son unique bougie... Les hommes ne grandissent jamais vraiment, ce qui les effrayait enfants les effraiera toujours si l'obscurité est assez dense.

Le canon du pistolet se mit à choquer contre mes dents comme la main de Cardena commençait à trembler. Tétanisé, il fixait les fragments de fantômes aller et venir sur ma peau sans plus se soucier de moi. Je levai lentement le bras et retirai l'arme de ma bouche.

Je ne relâchai pas mon emprise mentale, et lui fis miroiter à travers mes pupilles un aperçu de ce à quoi mon être et mon âme étaient voués. Je puisai dans la douceur de ces ténèbres la force de continuer, tandis que je savais qu'elles remplissaient cet homme d'effroi. Il ne pouvait comprendre leur beauté ; après tout, il n'était qu'un Illuminé...

Je braquai le pistolet sur sa propre tempe puis rompis le charme :

— Si j'avais voulu vous piéger, j'aurais pu le faire de façons que vous n'imaginez même pas. Encore une fois, je viens vous demander votre aide. Je crois que l'info que je vous ai apportée le vaut bien. Et puis, vous n'avez guère le temps d'argumenter. Moi, je peux attendre de trouver un autre Illuminé, mais vous...

J'abaissai doucement l'arme pour la poser au sol. Cardena fulmina un instant, mais retrouva l'éclat attentif et calculateur qu'il avait affiché au départ. Il expira longuement, recula pour remettre une certaine distance entre nous, puis opina.

— D'accord, que voulez-vous que je fasse ?

— Que vous me débarrassiez de ce qui vit en moi.

— Évidemment. C'est ce que nous recherchons tous, n'est-ce pas ? Mais je n'en suis pas capable. Pas encore.

Je poussai un gémissement de détresse que je trouvai particulièrement réussi. Après un abattement factice de quelques secondes, je repris avec un ricanement amer :

— Oui je m'en doutais. Ok, au point où j'en suis... Jusqu'où pouvez-vous aller du processus ?

Son expression entière s'illumina. Il bondit presque sur la table la plus proche pour y rafler l'une des complexes esquisses, bourrée d'annotations et de mots-clefs dans tous les sens. Il me la tendit et je l'examinai en silence quelques instants. La perplexité me barra rapidement le front. Ça ne ressemblait pas à grand-chose, et je ne comprenais rien au texte. « Évidemment, c'est codé », songeai-je. Cardena me laissa patauger encore un peu avant de m'offrir le fin mot de l'histoire.

— Un philtre de lumière, me chuchota-t-il avec excitation. L'idée, c'est de les gaver à mort !

Il se foutait de ma gueule ? Combattre les Ombres à base d'une putain d'indigestion ?

— Ça ne marchera pas, grommelai-je. Elles peuvent ingérer la lumière, et je n'ai jamais entendu parler d'une Ombre que ça aurait rendue malade.

— Elles l'absorbent, c'est vrai. Mais on n'en a jamais vu non plus passer toute une journée dehors, si ? Ma théorie repose sur deux points : une overdose, et une overdose d'un type d'ondes qu'elles supportent beaucoup moins.

Je haussai les sourcils et il me désigna sur la feuille une ligne représentant le spectre lumineux. Une petite zone était entourée.

— Les infrarouges ? m'étonnai-je.

— Exactement. Je ne sais pas pourquoi, mais leur fréquence semble les affaiblir. C'est peut-être pour ça que leurs pouvoirs battent la campagne en plein jour.

Je restai malgré tout sceptique. Comment personne n'avait pu s'en rendre compte jusqu'à présent si c'était bien vrai ? Les paroles de Lua me revinrent en mémoire : « Il semble proche du but ». Oh, par toutes les ténèbres... Dans quoi m'étais-je fourrée ? Il fallait que je sorte d'ici, que je retrouve Vin, que nous rapportions ça. Je ne pouvais pas garder un tel secret seule. Oui mais... Maintenant je savais. « Pas confier ça à n'importe qui ». Ah ! il m'avait bien eue. Quelqu'un de confiance, hein ? Mon cul ! Un pion sacrificable, oui !

— Bon, repris-je, tout ça c'est très bien mais ça ne répond pas à ma question : jusqu'où pouvez-vous aller ?

Il parut vaguement gêné et bizarrement, je trouvais ça inquiétant. Peut-être en restait-il au stade théorique et cherchait-il un cobaye...

— Eh bien, d'après les dernières expérimentations, il semblerait que le dosage ne soit pas encore au point. Ou plutôt, il fonctionne très bien sur la partie ombre, mais si on s'intéresse au porteur, ce qui est votre cas...

— C'est-à-dire ?

— Hm... Les sujets sont morts dans d'atroces souffrances, dans un laps de temps plus ou moins long.

Mes yeux s'agrandirent malgré moi et je me hâtai de reprendre le contrôle.

— Ah, lâchai-je stupidement. Je vois. Mais vous avez réussi à capturer des Ombres pour tester ça ?

Il ne payait pas de mine, comme ça, mais je commençais à éprouver un certain respect pour lui. Il secoua négativement la tête et une douche froide se déversa sur moi. Évidemment. Les Ombres étaient des proies trop grosses. Alors qu'un

Crépusculaire – quelqu’un comme moi ! – restait beaucoup plus atteignable. Je me demandai un instant si je devais le haïr et l’abattre ici et maintenant pour venger les miens, ou juste le prendre en pitié. Je me décidai sur le fixer d’un regard noir, mais loin de flancher, il me défia.

La tension remonta et nous redevînmes affreusement conscients de la présence du révolver. Ça ne devait pas recommencer. Il fallait que je continue ma mission et que je me tire de là vite fait. Je désamorçai donc la situation en décrochant la première, avec un soupir entendu. Il se détendit quelque peu à son tour et nous nous concentrâmes à nouveau sur le schéma.

— Vous avez apporté des changements au dosage ? repris-je calmement.

— Bien sûr, je ne tiens pas à décimer toute la population. Mais je n’ai pas encore eu l’occasion de le tester. Cela dit, je préfère être clair : oui, à terme si... *quand* ça fonctionnera le philtre permettra de sauver les Crépusculaires. Mais il est là pour détruire la nature de l’Ombre ; alors autant la première génération que tous ceux qui ont été contaminés depuis leur arrivée... ceux-là sont condamnés à disparaître pour de bon. Je ne peux plus rien faire après la fusion des âmes.

Je gardai le silence, pesant le poids de ses paroles. La menace était bien plus que réelle si cela fonctionnait déjà sur les Crépusculaires. Une part de moi se demanda l’espace d’une seconde ce que cela changerait, si c’était bien grave si l’on revenait comme avant. Une autre part repensa à Lua, à Vin, et aux douces caresses de l’obscurité. Je serrai les dents.

— Bien. Je tâcherais de vous trouver de nouveaux cobayes. Mais faites vos ajustements rapidement, je ne veux pas avoir trop de morts sur la conscience ; sans compter qu’il ne vous reste plus longtemps. Même si je les retarderai aussi, je

vous conseille de bouger. Vous avez une autre planque ? Où pourrais-je vous retrouver ?

Il farfouilla parmi un tas en bazar pour dénicher un bout de papier vierge et de quoi noter une adresse. Perdue dans mes pensées avec toutes les considérations que cette affaire impliquait, je tendis la main sans examiner la feuille et me laissai reconduire à la porte.

Ce ne fut qu'une fois là que je remarquai la légère luminescence de son poing gauche. Je voulus me ruer dehors, mais il fut plus rapide. Il m'agrippa l'épaule et m'enfonça une aiguille dans la chair. Je vis tout le contenu d'un rouge iridescent du tube disparaître dans ma veine en deux secondes à peine. Je poussai un cri – surprise, douleur, rage – et parvins à le frapper au visage. Il tituba mais eut le réflexe de me balancer son genou dans l'estomac.

Je m'effondrai. Il m'empoigna derechef, ouvrit le battant et me flanqua à la porte. J'eus tout juste le temps de l'entendre murmurer « désolé » avant qu'il ne referme pour m'abandonner à mon sort.

*

— Enfoiré ! Connard ! Sale fils de pute !

Je m'égosillai plusieurs minutes en tambourinant sur la porte, ameutant les voisins. Je n'en avais rien à foutre d'eux, j'étais prête à rester là toute la journée pour lui montrer, à la nuit tombée, qu'il avait fait chier la mauvaise personne. Un vertige soudain me saisit, suivi d'une chaleur intense irradiant depuis mon épaule. Je descendis brusquement ma manche. Un réseau de marbrures rouges illuminait ma peau par en dessous.

La panique me prit, mon cœur remonta dans ma gorge et sans plus une pensée pour Cardena, je tournai les talons et dévalai

l'escalier. Mes oreilles bourdonnèrent avant d'atteindre la rue, mais je me forçai à sortir et retrouver la morsure du soleil plutôt que de rester à la merci de ce taré. Je m'éloignai de quelques blocs puis attrapai mon portable.

— Vin... On a un gros problème. *J'ai un gros problème.*

Je ne remarquai pas si des accents hystériques parsemaient ma voix, mais que celle de mon acolyte prenne ce ton inquiet m' alarma et me soulagea à la fois. Je n'étais pas seule. Nous allions trouver une solution.

Vin me rejoignit dans un petit parc à quatre cents mètres de l'immeuble de Cardena, une vingtaine de minutes plus tard. Recroquevillée au pied d'un arbre, à l'ombre, je frissonnais violemment. Mes dents claquaient, et la luminescence était déjà descendue jusqu'à mon coude. Je la fixai, hypnotisée et terrorisée à la fois. Mon éclat d'obscurité gémissait au plus profond de moi et s'agitait comme pour s'éloigner le plus possible de ce corps inconnu.

Le crâne rasé de Vin luisait de sueur, preuve que lui non plus ne supportait pas bien la promenade diurne. Derrière ses verres fumés, je vis son visage se plisser d'un air préoccupé. Il s'agenouilla près de moi, voulut saisir mon coude pour l'examiner mais se ravisa au dernier moment. Il l'étudia l'espace de quelques secondes, puis me souleva dans ses bras.

— Ça va aller, Élo, me murmura-t-il en me raccompagnant à sa vieille Ford noire.

Il m'installa sur le siège passager avec douceur et se coula ensuite derrière le volant.

— T'en fais pas, trouvai-je la force de lancer. Y a eu plus de quelques minutes, et je suis pas encore morte. C'est bon signe...

Le souffle me manqua comme une douleur aiguë me déchirait le flanc. Vin démarra en trombe.

*

Je repris pleinement conscience dans un local enténébré. Allongée sur une confortable couchette, j'ouvris les paupières sur un humain aux yeux surmontés d'un appareillage compliqué. Dès qu'il s'aperçut de mon réveil, il exécuta une courbette et fila hors de la pièce.

Je me redressai, étouffant un juron quand je me rendis compte que mon bras gauche illuminait d'un faible éclat rougeoyant l'espace autour de moi. La souffrance revint me frapper quelques secondes plus tard et je me pliai en deux, mais elle reflua rapidement. « Temporairement », me dis-je.

Vin et Lua firent leur apparition par là où le serviteur humain était sorti. Derrière eux s'avançaient deux Ombres que je ne connaissais pas, mais au vu de la déférence que leur montraient les autres, je devinais qu'il s'agissait d'Obscurs – les Grands Anciens commandant notre communauté. J'inclinai la tête avant de croiser le regard de mes amis. Je n'aimais pas ce que j'y vis et me sentis tout à coup glacée.

Le premier Obscur, à l'apparence d'un quadragénaire soigné, en costume trois-pièces et cheveux coupés courts, vint se placer à ma gauche. Le second, qui ressemblait à une star de cinéma – jeune, chemise à col ouvert vaguement débraillée, coiffé au gel et lunettes de soleil – se mit à ma hauteur et abaissa ses verres pour me fixer. Il m'offrit un généreux sourire.

— Alors Éloïse, comment te sens-tu ?

— Pas très bien, admis-je.

Je contrôlai mon ton, car l'envie de maugréer me tenaillait. Celle de le secouer et de lui hurler de m'aider parce que c'était de sa faute si je me retrouvais dans ce merdier encore plus, mais je savais me tenir. Je n'étais rien pour ces maîtres ; ils ne lèveraient pas le plus petit doigt pour me secourir sans raison

valable. Mais il se trouvait que j'en avais une : ce qui me rongea le bras, justement.

— C'est concevable, ronronna la star de cinéma. Mais pour y remédier, nous avons besoin de comprendre. Il faut que tu nous dises tout ce que tu as appris.

Je réfléchis rapidement, me demandant si j'avais intérêt à tout dévoiler d'un coup ou à garder un atout dans ma manche. Une langue de feu courut le long de mon bras gauche, irradiant dans ma poitrine et éclata derrière mes yeux. Je poussai un cri et me sentis basculer en avant. Deux mains puissantes me saisirent pour me stabiliser et me rassurer le temps que la douleur reflue.

Vin... Comment pourrais-je jamais le remercier de me soutenir sans cesse ?

Lorsque ma vue revint et que ma respiration se calma, je coulai un regard vers mon coude. La lumière avait presque atteint mon poignet. Les deux Obscurs me fixaient avec attention et un intérêt trop vif à mon goût, mais je sus ce que je devais faire. Je déballai tout.

Une fois mon histoire terminée, ils se dévisagèrent sans échanger un mot. Des volutes d'ombre dansaient dans leurs pupilles, autour de leurs doigts – leur façon de communiquer sans parler. Je ne pouvais les comprendre, mais ils finirent par se tourner vers Lua, qui acquiesça. La star de cinéma me lança, avant de partir :

— Merci de ces informations, Éloïse. Nous avons conscience de ce que tu as enduré pour les obtenir, et nous allons t'assister de notre mieux. Fernando te montrera où rester le temps que l'on prenne soin de toi.

Je m'inclinai, espérant qu'il ne s'agissait pas de paroles en l'air. Les Obscurs sortirent, puis Lua me fit signe de le suivre. Vin m'aida à descendre de la couchette et je m'appuyai avec

reconnaissance contre lui. À chaque pas dans ces couloirs enténébrés, souillés par la lumière parasite que j'abritais, je luttais contre la panique qui m'envahissait ; la mienne, et celle de mon éclat. Nous ne parlâmes pas, mais je sentais la tension de mes camarades.

Finalement, nous parvînmes devant la porte d'une petite chambre. Vin me fit asseoir sur le lit et je me décidai enfin à interroger Lua :

— Qu'est-ce qu'ils se sont dit ?

— Que toute cette histoire est préoccupante, avoua-t-il après un temps d'hésitation.

J'avalai péniblement ; ma colère, ma frustration et ma peur.

— Ils n'ont aucune idée de quoi faire pour m'aider, hein ?

Je priai brièvement l'Obscurité qu'il ne leur vienne pas à l'esprit de m'amputer...

— Pour l'instant, non. Mais les éléments que tu leur as donnés sont une première piste. Je pense que nous allons récupérer ces notes pour comprendre au plus vite et te guérir. Même si l'Illuminé est parti, on le suit à la trace. Il ne nous échappera pas.

J'acquiesçai, peu convaincue. La tension de Vin à mes côtés m'indiquait que lui non plus n'y croyait pas. Oui, ils voudraient savoir mais pour se sauver eux, pas moi... Je me souvins soudain de l'adresse griffonnée par Cardena et sortis le papier de ma poche. Je doutais qu'il soit d'une quelconque aide, il avait dû noter n'importe quoi, mais autant mettre toutes les chances de mon côté. Je le tendis à Fernando, avant qu'il ne reprenne :

— En attendant, tu resteras ici. C'est un refuge sûr, que ne connaît aucun humain en dehors des serviteurs qui y sont liés. Je crois même que vous êtes les premiers Crépusculaires à y avoir été admis. Vin peut également rester avec toi, mais évitez

de vadrouiller et de poser des questions. Je reviendrai dès que j'aurais de nouveaux éléments.

Je hochai à nouveau la tête. La bile m'emplissait la bouche, et je n'avais ni l'envie ni les mots pour parler. L'Ombre le comprit et, après quelques paroles de réconfort sincères, nous laissa. J'essayai de demeurer forte, pourtant, sitôt la porte refermée, je me mis à trembler. Je revécus en esprit l'instant où l'aiguille s'était enfoncée dans mon bras, le regard presque repentant de mon agresseur – mais sa main n'avait pas failli. Je brûlai de lui faire payer, de lui arracher la formule de ma guérison en fouaillant de mes ténèbres jusqu'aux tréfonds de son âme.

Au lieu de cela, de chaudes larmes dévalèrent mes joues. J'agrippai Vin pour qu'il me serre contre lui, qu'il m'abrite du monde extérieur. Comme toujours, il m'obligea. Mes pleurs se transformèrent rapidement en une passion désespérée ; je l'embrassai comme si cela devait être ma dernière action sur cette Terre. Il essaya vaguement de me repousser au début, comme s'il ne voulait pas profiter de la situation, mais comprit à quel point j'en avais besoin.

Notre étreinte fut loin des précédentes, loin de la simple ardeur charnelle. J'avais l'impression de lui faire mes adieux. Je n'avais jamais dit à Vin à quel point il comptait pour moi. Je n'étais pas amoureuse de lui (et je n'avais jamais su ce qu'il en était pour lui), mais je n'envisageais pas de ne plus l'avoir à mes côtés. Il était mon support constant, le meilleur ami que j'avais, et j'aurais moi aussi tout retourné pour lui venir en aide d'une manière ou d'une autre.

Vin devinait également qu'il s'agissait d'une occasion particulière, car ses mouvements étaient plus lents, plus attentionnés. À chaque nouvelle pénétration j'oubliai un peu plus mes peurs, et je finis par gémir de plaisir seul.

Je ne remarquai pas l'absence presque palpable de mon éclat d'ombre, qui restait en retrait et ne cherchait pas à fusionner avec celui de Vin. Ce ne fut que lorsque mon orgasme me submergea que je notai la différence. Il manquait quelque chose. Ou plutôt, cette « chose » avait été remplacée par une autre, plus vide, plus froide, sans aucun sentiment.

La luminescence avait-elle déjà atteint mon cœur ténébreux ?

Après une ou deux poussées supplémentaires, Vin jouit à son tour. Au lieu de rouler sur le flanc, je restai sur lui et il m'enlaça avec force, jusqu'à ce que nos souffles s'apaisent. Je vis passer un éclair soucieux dans son regard et ma gorge se contracta.

— Tu l'as senti aussi ? murmurai-je.

Il se contenta de hocher la tête et de me serrer plus fort encore.

*

Lua revint nous trouver un jour plus tard. Le poison lumineux envahissait à présent presque toute ma poitrine, et je ne percevais plus que de façon très distante la présence des autres Ombres dans le bâtiment. Je ne ressentais toujours que sporadiquement la douleur, lorsqu'une éruption répandait la lueur plus loin dans mon corps. En revanche la chaleur ne me quittait plus, et il me semblait que j'irradiais avec plus de brillance qu'auparavant.

Lua marqua un arrêt en entrant dans la chambre ; je crus même qu'il réprimait un mouvement de recul. Sa mine était sombre derrière ses longs cheveux noirs. Instinctivement, Vin et moi nous rapprochâmes. L'Ombre gratta ses favoris, cherchant par où commencer.

— Nous avons intercepté Cardena cette nuit, finit-il par annoncer. Il avait eu le temps de détruire une grande partie de

ses travaux, dont le schéma que tu as mentionné – en tout cas, il n’a pas été retrouvé. Lui-même se trouve entre nos mains, et nous tâchons de lui arracher des réponses.

« Tâcher » ? faillis-je mordre en retour. Des Ombres, voire des Obscurs, contre un simple humain, fût-il Illuminé, ne *tâchaient* pas. Elles obtenaient ce qu’elles voulaient. Il y avait autre chose.

— Tu as participé à l’opération ? m’enquis-je.

— Oui. J’ai moi-même vu ce dont je t’ai parlé.

— Et il est enfermé ici ?

— Éloïse... Je n’ai pas le droit de répondre à cela.

Vin me lâcha pour avancer d’un pas et toiser notre ami. Bien qu’un Crépusculaire ne pût jamais avoir le dessus sur une Ombre dans une confrontation déclarée, je le trouvais bien plus intimidant que Fernando. Mon cœur se réchauffa à l’idée qu’il était prêt à aller aussi loin pour moi – puis la chaleur enfla et explosa. Dans mon cou, cette fois. Je ne pus même pas hurler et m’effondrai à genoux, la gorge au supplice.

La douleur cessa d’un coup et je haletai. J’aurais voulu avoir un miroir pour constater l’étendue des dégâts, mais le regard de mes compagnons me suffit.

— Oui il est là, murmura Lua en me couvant d’un œil plein de compassion. Troisième sous-sol, cellule du fond. Il y a constamment deux gardes, deux jeunes Ombres. Les Obscurs ne descendent qu’à la nuit. Prends soin de toi, Éloïse.

Il ne pouvait pas en faire plus, mais c’était déjà beaucoup. Je le remerciai d’un pauvre sourire. Lua était quelqu’un de bien, et je me doutais que ce n’était pas la dernière fois que je le voyais dans cette sordide histoire. Il serait avec moi à la fin, quelle qu’elle fût.

Fernando nous laissa peu après. Vin me considéra d’un air grave mais déterminé.

— Tu es certaine de vouloir faire ça ?

— C'est ma seule chance. Les Obscurs n'en ont rien à foutre de moi ; ils me donneront peut-être de quoi guérir s'ils le trouvent, mais ils observeront plus sûrement les effets jusqu'à ce que j'en meure.

— Peut-être que tu ne mourras pas...

— Ouais. Et peut-être qu'on pourra partir en vacances au soleil, grinçai-je avant de soupirer. Et puis, même si c'était le cas, qu'est-ce que je deviendrais ? Cesser de vivre avec l'obscurité, me retrouver comme tous ces ahuris aux yeux explosés ? Tu l'as dit toi-même : mieux vaut être un rejeton raté qu'une épave.

— On pourrait retenter une Incrustation. Je suis sûr que Lua accepterait.

— Vin... On part sur la lune, là, l'arrêtai-je gentiment. Il n'y a qu'une chose à faire, et tu le sais.

— Oui. Je voulais m'assurer que tu étais consciente de tout. Les Obscurs ne te pardonneront sans doute pas.

— C'est pour ça que tu ne dois pas m'accompagner. On ne sait jamais comment ils vont réagir, et je refuse que tu le payes. Tu en as fait suffisamment pour moi.

Son léger sourire moqueur refit surface.

— Toi ? Seule contre deux Ombres ? Même si elles viennent juste d'être Incrustées, tu n'auras pas une chance. Laisse-moi faire...

*

Vin avait toujours eu une allure très animale. Il pouvait se mouvoir avec grâce et souplesse dans un silence total, et je le trouvais singulièrement beau dans ces moments. Il progressait dans le dos des jeunes Ombres comme un prédateur affûtant ses proies, et je n'avais aucun doute sur l'issue de leur rencontre.

Son fragment aurait dû le trahir, le révéler aux autres, mais dans ce complexe où se côtoyaient tant des leurs, elles ne réussissaient pas encore à isoler les individus, à connaître avec précision leur emplacement. Je soupçonnais aussi Vin d'avoir poussé son éclat à adopter une attitude similaire à la sienne : tout en discrétion et en menace latente.

Il parvint à un souffle de la première avant que celle-ci ne comprenne qu'il se passait quelque chose. Elle eut à peine le temps de commencer à pivoter que Vin lui allongea une manchette et l'étendait pour le coup. La seconde Ombre connut le même sort une fraction de seconde plus tard. Elles s'étaient écroulées sans un bruit, et Vin n'avait pas eu besoin de recourir à ses pouvoirs. Mon admiration pour lui grandit encore.

Il me fit signe et je quittai mon recoin de couloir, qui m'avait permis de dissimuler ma luminosité aux gardes.

— Tu n'as que quelques minutes avant qu'ils ne reviennent à eux, me souffla-t-il.

Prolonger leur inconscience par une caresse ténébreuse n'aurait pas fonctionné, et Vin ne pourrait les surprendre indéfiniment. J'opinaï et pénétraï dans la cellule, qui n'était même pas verrouillée. Cardena était assis sur un lit semblable au mien, la tête entre les mains. Il se recroquevilla en m'entendant approcher. Par réflexe, j'allais lui murmurer de ne pas s'en faire, mais après ce que j'avais enduré par sa faute, il avait toutes les raisons de s'en faire...

La colère bouillonna en moi et je la canalisai dans mon pouvoir. Je sentais mon aura s'exsuder tout autour de moi, se rassembler en une infinité de crocs menaçants. Ils portaient cependant bien plus de haine et de froideur que je n'aurais cru en posséder, et il me sembla distinguer une autre volonté derrière mes ombres. Quelque chose n'allait pas, je m'en rendais compte, mais je m'en foutais.

— Vous mériteriez de souffrir autant que tous ceux qui sont morts pour vos expériences, grondai-je.

Il releva enfin la tête vers moi. Il n'aurait pas dû me voir dans cette obscurité, mais grâce à la lumière qui m'accompagnait partout à présent, il pouvait me distinguer. Il paraissait encore plus négligé que lors de notre rencontre, et ses mèches blondes étaient collées par la sueur, la saleté et un peu de sang. Je remarquai des marbrures noires sur son visage, s'étendant à sa gorge et ses bras. Il m'adressa un sourire dément, et je notai que toute intelligence retorse s'était évaporée de son regard. Seules demeuraient la terreur et la folie.

Une soudaine faiblesse me prit – tant physique que provoquée par son aspect – et mon aura reflua. Ce qui n'était pas un mal si je ne souhaitais pas être repérée trop vite.

— Trop tard, ricana-t-il. Ils sont passés avant vous... Et vous ne ferez pas pire.

— Ils vous ont Incrusté ? m'ébahis-je.

Cardena hocha tristement la tête, au bord des larmes.

— Transformer un Illuminé en Ombre est une idée qui semble beaucoup les amuser. Ils veulent tester, voir comment retourner mon traitement contre moi.

— Alors... ils ont trouvé vos notes ? Vous n'avez rien détruit ?

— Bien sûr que non ! J'ai trop payé pour en arriver à ces résultats, pourquoi les aurais-je détruits ?

« Lua... », pensais-je avec une remontée de bile. Pourquoi m'avait-il menti si c'était pour m'envoyer ensuite ici, où j'apprendrais la vérité ? Ou bien s'était-il fait abuser lui aussi ? Peu importait pour l'heure, je n'avais pas le temps pour ces considérations.

Je saisis Cardena par sa chemise et l'amenai à quelques millimètres de mon visage, où mes pupilles entièrement d'encre le happèrent :

— Comment me guérir ? questionnai-je durement. Comment me débarrasser de cette saloperie que vous m’avez injectée ?

— Je vous l’ai dit l’autre fois : mon philtre détruit l’Ombre. Il n’y a pas de moyen...

— Comment ! hurlai-je en le secouant.

Il ricana de nouveau.

— Peut-être que vos Ombres le découvriront avec moi, si je ne meurs pas avant... Mais que vous ayez déjà résisté si longtemps est plus qu’encourageant. J’ai bon espoir que vous soyez mon premier succès.

Je le repoussai violemment en expirant de frustration. Je ne voulais pas être un succès ! Je n’avais plus rien à faire ici. Je m’apprêtai à sortir quand une nouvelle poussée me projeta à genoux. La langue de feu me fourragea les entrailles cette fois-ci, et mon éclat hurla avec moi.

— Tout va bien, Élo ? me pressa mon compagnon depuis l’extérieur.

Je ne pus que croasser une vague réponse et me traînai vers la porte, encore incertaine sur mes jambes. Au moment où il s’avançait pour me soutenir, il trébucha et s’affala à son tour, la main plaquée sur son ventre. Un rictus de souffrance déformait ses traits.

— Vin ! rauquai-je en me précipitant vers lui.

Il souleva son t-shirt à hauteur de ceinture et révéla un réseau de veinules luminescentes.

— Non ! m’étouffai-je, horrifiée. Pas ça, pas toi.

C’était de ma faute. Je l’avais contaminé lorsque nous avions fait l’amour, je ne voyais pas d’autre explication.

— Il faut qu’on file, grogna-t-il en se redressant.

— Vin, il n’y a pas de remède, avouai-je les larmes aux yeux, tant pour lui que pour moi.

— On verra ça plus tard ; partons, répéta-t-il. Je les sens, ils arrivent.

Mon propre éclat ne me renvoyait plus que du vide, et si cette constatation me glaça, je devais reconnaître qu'il avait raison. Nous remontâmes les couloirs au pas de course, prenant garde malgré tout à éviter les autres Ombres. Ce ne fut que proches de ma chambre que nous fûmes repérés.

— Arrêtez-vous ! ordonna la voix impérieuse d'un Obscur.

Il n'en fallait pas plus pour nous donner un coup de fouet. Nous accélérâmes le rythme dans les enfilades de corridors enténébrés, mais nous ne connaissions pas les lieux et ma lumière me trahissait trop aisément.

Je vis soudainement devant moi Vin crier et tomber à terre. Je distinguai le crochet d'une longue chaîne d'encre enfoncé dans son mollet. Il fut aussitôt tiré en arrière. Je le saisis et m'arc-boutai pour le retenir, tandis que nous conjuguions nos pouvoirs pour briser les maillons. Rien n'y fit. Nous n'étions pas de taille face à nos maîtres, même si en dépit de l'affaiblissement plus qu'alarmant de mes capacités j'avais senti une sorte de résistance, presque un début de faille dans leur conjuration. Je n'eus pas le temps de m'y appesantir.

— Va-t'en, Élo, m'adjura mon compagnon.

Je ne bougeai pas. Je ne pouvais pas le laisser. Les pas de nos poursuivants se rapprochaient.

— Allez, va-t'en ! Tu ne m'aideras pas en restant là. Tu dois trouver comment nous sauver.

C'était vrai, je le savais. Mais je ne pouvais pas l'abandonner. À l'instant où les Ombres apparurent au tournant, il projeta une masse compacte de ténèbres qui me propulsa plusieurs mètres en arrière. J'eus le souffle coupé et heurtai tout aussi rudement la paroi dans mon dos. Ma vision s'obscurcit ; une main m'agrippa.

Je me débattis mais la poigne était trop forte. Je fus entraînée, mais remarquai que nous allions à *l'opposé* de mes poursuivants. Je ne cessai pas pour autant de lutter : la chaîne avait recommencé à tracter Vin, il fallait que je fasse quelque chose ! Je l'apercevais encore ; il ne bataillait plus, attendant le moment propice. Il bondit sur ses assaillants à l'instant même où ils furent à portée. Deux mordirent la poussière avant qu'il ne disparaisse à ma vue. Je voulus hurler son nom ; la main s'abattit derechef – sur ma bouche.

— Suis-moi, Éloïse. Tu ne peux plus rien pour lui.

Lua ! Stupéfaite, je le laissai m'emporter plus loin dans les entrailles du bâtiment. Nous courûmes encore un certain temps, durant lequel les bruits de poursuite refluèrent puis cessèrent. Je doutais pourtant qu'ils aient réellement abandonné. Ils m'offraient juste un sursis, peut-être en attendant de prendre ce qu'ils voulaient de Vin.

Les larmes m'aveuglaient à moitié quand nous nous arrêtâmes enfin. La pièce était petite et presque vide, à l'exception d'un bureau et de deux fauteuils. Lua referma soigneusement la porte puis me fixa d'un air chagrin.

— Je suis désolé, Éloïse. J'ignorais qu'il s'agissait d'un piège. Je ne vous aurais jamais envoyés, sinon.

Les paroles de Cardena me revinrent, et je ne pus m'empêcher de l'accuser :

— Tu parles ! Depuis le début tu nous caches des choses dans cette putain d'affaire ! Et les notes détruites, tu veux qu'on y vienne ? Où elles sont, bordel !

Mais son expression incrédule m'apprit ce que je soupçonnais déjà : il avait été tout autant manipulé que nous.

— Cardena m'a dit que les Obscurs les avaient prises, soupirai-je. Qu'ils cherchaient à retourner contre lui sa méthode, à l'Incruster.

— Mais... Je les ai *vies* détruites !

— Quoi de mieux que les ombres pour dissimuler un secret...
Son visage se ferma. Il devait être arrivé à la même conclusion que moi.

— Écoute, je vais voir ce que je peux faire pour Vin, mais...

— Il est contaminé, le coupai-je.

— Pardon ?

— La lumière. Je... Je la lui ai transmise.

— Alors ce serait comme une maladie ?

— Je pense que ça n'était pas prévu, mais il semblerait. J'espère que tu n'as rien, réalisai-je soudainement comme il m'avait touchée pour m'entraîner.

— On verra ça plus tard. Reste là jusqu'à mon retour. Si quelqu'un d'autre vient, prends le couloir de gauche jusqu'à l'embranchement suivant, puis à droite et tout droit. Un puits d'aération te permettra de sortir d'ici.

— Merci pour tout, Lua.

Je brûlais de le serrer dans mes bras mais n'osai pas. Il m'adressa un hochement de tête et partit. Je l'attendis longtemps, le cœur au bord des lèvres. Un silence total drapait mon univers réduit, excepté quand la douleur de la lumière m'envahissait toujours plus. Tremblante, je finis par tenter de mobiliser mes pouvoirs, de faire naître de simples volutes d'ombre au bout de mes doigts. Ceux-ci s'illuminèrent et baignèrent la pièce d'un éclat cru.

Mon cœur battit plus fort que jamais alors que je réalisai qu'à présent, c'était ce fragment que je manipulais, lui qui avait colonisé mes ténèbres pour les remplacer et fusionner avec moi. Je me sentis à la fois terrorisée, écoeurée et étrangement captivée. Je tremblais de perdre à jamais le doux réconfort de l'obscurité, et pourtant, cette lueur qui nimbait mes phalanges m'hypnotisait. Les reflets qu'elle envoyait jouer sur les murs,

en doubles déformés, dansaient pour moi une farandole mystique que je me surpris à vouloir décrypter.

Je perdis la notion du temps à mesure que j'expérimentais mes nouvelles capacités. Un recoin de mon esprit continuait de s'inquiéter pour mes amis, mais le reste était absorbé par cette innovation qui désormais me définissait. Je n'étais plus une Crépusculaire. J'étais... je ne savais quoi. La première d'un genre nouveau.

Lua ne revint jamais, pas plus que Vin. Ma curiosité immédiate rassasiée, de nouveau pleinement consciente de ma situation, je décidai de quitter finalement le petit bureau, pleine d'une froide résolution. Deux Ombres croisèrent mon chemin vers la sortie, mais le souvenir de mes compagnons sacrifiés par ma faute, par la leur, m'emplit d'une rage sans pareil, aussi ardente que l'astre du jour. Lorsque j'en eus fini avec elles, il ne restait qu'un tas de cendres brunes.

J'émergeai tranquillement du complexe. Au-dehors, le jour resplendissait. Je goûtais à la caresse du soleil qui jouait sur ma peau, m'ouvris à la vie diurne. Mon regard revint se poser sur mes doigts, qui irradiaient toujours d'un éclat rougeoyant éblouissant.

J'en fis le serment à Vin et Lua, et peu importait qu'ils l'eussent réprouvé : la lumière allait briller.

Oh oui.

Elle allait même brûler.

<https://roxannetardel.wordpress.com/>

